

33^{ème} dimanche Année A. Commentaire des lectures.

**Dimanche 15 novembre 2020. Pr 31, 10-13. 19-20. 30-31 ; Th 5, 1-6 ; Mt 25, 14-30
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

Première lecture :

Quelques versets triés du livre des Proverbes et mis bout à bout par le liturgiste, autour du thème de la femme parfaite. Proverbes chapitre 31, versets 10 à 13 ; 19 et 20 ; 30 et 31. Les féministes vont s'inquiéter ! Je relève trois choses intéressantes. D'abord la qualité de la relation entre cette femme et son époux est la confiance. Dans le contexte de l'époque, le mari confie entièrement la vie intérieure du foyer à sa femme, tandis qu'il s'occupe de la vie de la cité avec les autres hommes. Deuxième chose importante, cette femme gère la dimension caritative du foyer : « *ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux* ». Du coup, cela a un impact important sur la vie de la cité. Cet impact est reconnu par les hommes. En effet, la mention des « *portes de la ville* » est à bien comprendre. Chaque cité avait une enceinte murée et une porte fortifiée. Cette porte était un grand édifice formé de deux portes, l'une donnant sur l'intérieur de la cité et l'autre ouvrant sur l'extérieur. Entre les deux, un large espace permettait à une milice de contrôler le passage. Les chariots devaient s'arrêter entre les deux portes pour être contrôlés (et payer les taxes). Mais c'est là aussi que les hommes de la cité se réunissaient pour bavarder, et que les responsables tenaient leurs assemblées pour exercer la justice. Donc l'expression : « *Aux portes de la ville, ses œuvres disent sa louange.* » signifie l'approbation de l'impact social, sur la cité, des actions des femmes.

Deuxième lecture :

Première lettre de Paul aux Thessaloniens 5,1-6.

Paul répond à des questions que se posaient les premiers chrétiens. L'enseignement chrétien avait changé leur vision du temps. Le monde grec de Thessalonique vivait le temps comme cyclique, un éternel recommencement. Le message de Jésus s'inscrit dans une vision linéaire du temps, avec un début (le Commencement, dans la Bible) et une fin (le Jour de Dieu, dans la Bible). Ce Jour du Seigneur, dont parlent tous les prophètes avant Jésus, les chrétiens le voyaient comme le retour de Jésus pour terminer l'histoire. D'ailleurs, les juifs d'aujourd'hui le voient aussi comme l'arrivée du Messie. La question est : quand ça va-t-il arriver ? Nous nous souvenons des faux prophètes qui ont fait la une des médias quand on a passé l'an 2000. Trois choses à souligner dans la réponse de Paul. D'abord la comparaison à un accouchement. Cette comparaison revient souvent dans la Bible et même dans la bouche de Jésus (Jean 16,21). Comme si l'univers était une grande matrice dans laquelle Dieu nous porte jusqu'à ce que nous naissions à la vie éternelle. Deuxième comparaison, celle du voleur. Seules les personnes qui sont accrochées à leurs affaires ont peur du voleur. Avoir peur de la venue de Jésus comme d'un voleur est le signe que nous sommes plus intéressés à nos affaires qu'à la rencontre avec lui. D'où l'appel final à vivre dans la lumière, à mettre tout en plein jour sans n'avoir rien à cacher.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 25, 14-30.

La liturgie nous propose tout le chapitre 25 de Matthieu en trois dimanches. Ce chapitre met dans la bouche de Jésus, quelques jours avant sa mort et sa résurrection, trois paraboles, comme son ultime appel, ce qu'il nous confie à vivre. La parabole des demoiselles d'honneur (32^{ème} dimanche), dont le message est : veillez dans l'amour. Aujourd'hui (33^{ème} dimanche) la parabole des talents d'or, dont le message est : faites circuler l'amour. Et dimanche prochain (Fête du Christ Roi) la parabole du jugement dernier, dont le message est : vous serez jugés sur l'amour.

Jésus sait que ses jours sont comptés, il parle à ses disciples comme « *un homme qui partait en voyage* ». Comme souvent dans les paraboles de Jésus, le personnage principal a plusieurs noms : un homme, le maître, Seigneur. Les paraboles de Jésus sont une lecture de l'histoire : « *longtemps après, le maître revint...* ». Les serviteurs sont nommés dans un pluriel qui englobe toute l'humanité. Le chiffre trois, premier chiffre entier, va permettre de décrire tous les comportements possibles. Et comme d'habitude, pour secouer ses auditeurs, Jésus place une énormité dans son récit, une invraisemblance, qui invite à un décryptage.

Cette énormité n'est pas bien traduite par la liturgie. Le mot « *talent* » n'a pas le sens qu'on lui a donné en français, suite à une interprétation déformée de la parabole. Un « *talent* » est une mesure d'or, 34 kilos d'or ! « *peu de chose* » dit la parabole pour exciter notre attention. Quels indices vont-ils nous permettre de décrypter la parabole ? Un verbe revient cinq fois : confier. Il qualifie la relation du maître avec ses serviteurs, déjà avant le déroulé du temps, au moment du rendu des comptes et ensuite à la fin du déroulé du temps. Par contre, il n'est pas employé avec le troisième serviteur. Autre indice : le récit ne dit pas la substance de la récompense : « *je t'en confierai beaucoup* », sauf si cette récompense était justement : « *entre dans la joie de ton maître* ». Autre indice : le troisième serviteur n'a commis aucune faute, n'a rien volé, a même fait attention de ne rien perdre, de tout rendre. Et pourtant il a tout perdu. Mais alors de quoi s'agit-il ? Dernier indice : chaque serviteur s'est vu rempli au raz bord de sa « *capacité* ». Et la mission était de faire grandir cette capacité. Et c'est une capacité qui s'anéantit elle-même si on ne s'en sert pas.

D'où la question clé : qu'est-ce qui s'use si on ne s'en sert pas ? Ce n'est pas la pile Wonder comme disait une vieille publicité. Il ne s'agit donc pas d'une chose matérielle, il s'agit de ce que Jésus confie à ses disciples et qui s'augmente quand on l'exerce. Le contre sens fréquent dans la lecture de la parabole a été de comprendre les « *talents* » comme des qualités individuelles et de lire cette parabole comme un encouragement à valoriser nos qualités personnelles. Contre sens typique de celui qui passe son temps à se regarder dans la glace et à se demander ce qu'il vaut ! Non ! Avec Jésus, il ne s'agit jamais de qualités individuelles, lesquelles laissent sur le coté de la route les non qualifiés. Il s'agit toujours avec Jésus de qualités relationnelles, **notre capacité à accueillir les autres**. C'est ce que pratique le maître de la parabole quand il dit « *entre dans ma joie* » ! Notre capacité à accueillir l'autre est le trésor qui nous est confié par le créateur, le trésor d'être une personne humaine. Et plus nous accueillons, plus nous faisons grandir notre cœur à savoir accueillir. Mais si nous enterrons cette capacité d'accueil, elle va s'atrophier et disparaître, l'humain en nous va disparaître. Qu'est-ce que confie Jésus à ses disciples, avec une inquiétude sur leur capacité à le développer ? C'est de l'amour à vivre ! C'est d'ouvrir leur cœur les uns aux autres et, en l'ouvrant, de le faire grandir pour qu'il puisse s'ouvrir encore plus et à tous.

Vivre l'amour c'est le risquer, le donner, en investissant dans la confiance. C'est ce que fait Jésus en allant au-devant de ses ennemis avec l'intention de demander à son Père de leur pardonner. Investir dans l'autre est la survie de l'amour ! Comme toujours, quand il parle à ses disciples, Jésus se parle d'abord à lui-même. Il entend, dans ses oreilles, le Père lui dire « *entre dans ma joie* », mais il entend aussi le Père qui pourrait dire « *jetez-le dehors* » ! Alors Jésus ouvre son cœur à ses ennemis. Il risque son amour pour qu'il donne du fruit.

Si nous voulons aussi que les autres grandissent dans l'amour : il faut leur en donner ! Il faut se risquer. La confiance de Jésus se voit quand il nous confie sa mission ! Il nous remplit chacun à raz bord, au plein de notre capacité. Vivre cet « amour à vivre », va nous faire grandir et nous rendre capable d'en recevoir plus, d'en faire circuler plus.

Il faut croire en l'autre ! Dieu croit en nous, alors même que nous le trahissons ! Faire confiance aux personnes dont on est sûr, tout le monde le fait. Et, en fait, ce n'est plus de la confiance, il n'y a plus de risque. Il n'y a plus de croissance possible, de fragilité à solidifier, de limite à repousser. Pour suivre Dieu, il faut donner notre confiance à des personnes qui ont encore à grandir dans la confiance, des personnes dont on n'est pas sûr. Faire confiance aux fragiles. « Investir » dans l'autre, c'est la survie de l'amour !

La confiance, l'amour, s'use si on ne s'en sert pas ! Si vous limitez l'exercice de votre confiance, vous n'allez plus faire confiance à personne ! Vous allez vous enfermer dans la peur ! Vous allez vous enfouir vous-mêmes dans la terre ! Vous allez faire mentir la confiance que Dieu a mise en vous. Le troisième serviteur de la parabole pourrait dire au maître : « *Je ne fais jamais de mal à personne* » ! Mais le maître lui répondrait : si tu ne fais pas de bien, c'est un mal !

C'est même le mal le plus grave, le mal lui-même, le mal qui fait mourir le monde !

La défaillance n'est donc pas une limite de la personne, mais un refus de la mission offerte par le donateur. Cette mission est un signe d'amour et elle est donnée à tous. Elle nous prend là où nous en sommes d'être « humain » et nous donne de pouvoir le devenir plus.

C'est tout le message que le pape François veut faire entendre à l'humanité dans son encyclique Fratelli Tutti. Je vous en offre ce passage clé :

Paragraphe 87 : Un être humain est fait de telle façon qu'il ne se réalise, ne se développe ni ne peut atteindre sa plénitude que par le don désintéressé de lui-même. Il ne peut même pas parvenir à reconnaître à fond sa propre vérité si ce n'est dans la rencontre avec les autres : Je ne communique effectivement avec moi-même que dans la mesure où je communique avec l'autre. Cela explique pourquoi personne ne peut expérimenter ce que vaut la vie sans des visages concrets à aimer. Il y a là un secret de l'existence humaine authentique, car la vie subsiste où il y a un lien, la communion, la fraternité ; et c'est une vie plus forte que la mort quand elle est construite sur de vraies relations et des liens de fidélité. En revanche, il n'y a pas de vie là où on a la prétention de n'appartenir qu'à soi-même et de vivre comme des îles : dans ces attitudes, la mort prévaut.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE